

d'Angleterre en février 1853, ni de celle du bateau à vapeur destiné à visiter les régions qu'il a découvertes en 1851; on espère sincèrement que ces heureuses et encourageantes nouvelles lui seront parvenues peu après le départ de ses lettres et que de plus sa bonne fortune lui aura fait rencontrer ou l'une ou l'autre de ces expéditions. »

Londres, 25 mars 1854.

AUGUSTUS PETERMANN.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ADRESSÉE PAR M. LE CAPITAINE DU
GÉNIE FAIDHERBE, COMMANDANT AU SÉNÉGAL.

A M. JOMARD.

Saint-Louis, 15 février 1854.

Nous allons partir au commencement de mars pour l'expédition de Podor; aussi nous sommes accablés de besogne. Cela ne m'empêche cependant pas de consacrer une partie de mes nuits à un travail qui pourra être très utile au pays et qui est tout à fait dans mes goûts.

Je fais un vocabulaire des langues sénégalaises. Il renfermera 2000 mots, les plus usuels, et 500 phrases d'un usage ordinaire, en français, en ouolof de Saint-Louis, en sérère du Baol, en toucouleur (peul) du Fouta, en bambara du Kaarta, en mandingue du Bambouk, en sarakolé de Galam, en arabe sénégalais (caractères arabes et français), en berbère sénégalais (*idem*), en arabe régulier (caractères arabes seulement); c'est-à-dire, en toutes les langues que l'on parle de Saint-Louis à Ségou; plus une grammaire

sommaire de chacune de ces langues ; quelques renseignements géographiques sur ces différents peuples et une carte ; ce travail est déjà fait aux deux tiers.

Comme résultats généraux de mes études sur ces langues , je vous dirai que l'oulof et le sérère sont deux langues identiques quant aux grammaires. Les mots sont différents.

Le bambara et le sarakolé appartiennent à une même famille. Le mandingue, le kassonké ne sont que des dialectes bambaras.

Le peul ou toucouleur est une langue magnifique qui n'a aucune espèce de rapport avec les langues nègres qui l'entourent. Un des signes les plus frappants de cette différence , c'est que les pluriels y sont tout à fait différents des singuliers. Cette langue est très riche et au moins aussi douce que l'italien, etc.

Signé L. FAIDHERBE.

RÉCIT DE LA BATAILLE D'ISLY,

RECUEILLI AU SÉNÉGAL

PAR M. LE CAPITAINE DU GÉNIE FAIDHERBE.

On s'est quelquefois préoccupé de savoir ce que devaient penser les peuples de l'intérieur de l'Afrique de nos conquêtes dans le nord de ce continent. Les caravanes du Maroc, de Tunis et de Tripoli, qui sillonnent péniblement le désert, portent aux noirs, avec leurs marchandises, des récits tardifs, et dénaturés par l'imagination et la mauvaise foi arabe, des grands événements qui s'accomplissent dans le nord.